



Le genre *Sulcorebutia* en culture.

Les *Sulcorebutia* sont tous originaires de Bolivie où ils poussent dans des conditions difficiles à des altitudes variant entre 1 200 et 4 000 m. Néanmoins, il semble que le confort de nos serres leur convienne bien : ce sont des cactées réputées pour leur facilité de culture, fleurissant aisément et abondamment. De plus, la plupart d'entre eux étant cespiteux, leur propagation en est facilitée !

Nous allons donc passer en revue tout ce qu'il faut savoir pour bien entretenir ces plantes dans nos collections et les voir ainsi prospérer au fil des années.

Culture

Substrat et rempotage

Le substrat des cactées est composé de deux parties bien distinctes : tout ce qui

apporte les éléments organiques à la plante (terre de jardin, terreau, tourbe...); tout ce qui allège, draine, aère le substrat (lave, vermiculite, perlite, "bims", "Séramis", quartz concassé...). Tous ces éléments doivent avoir un diamètre d'environ 3 à 5 mm.

Pour les *Sulcorebutia*, un mélange 50/50 des deux parties semble un bon compromis. Au sein de chaque partie, il est, bien entendu, possible de mélanger les différents éléments. Ainsi, mon mélange type se compose de 40 % de terreau, 10 % terre de jardin, 20 % de lave, 15 % de "Séramis" et 15 % de quartz concassé.

Idéalement, on procède à un rempotage annuel des jeunes plantes, ce qui accélère leur développement. En principe, ce rempotage peut se faire n'importe quand entre les mois de février et septembre. Toutefois,

- Sur les deux photos, collection Johan Pot.

février-mars me semble la meilleure période (juste avant la remise en végétation et la floraison). Il faut être très prudent avec les *Sulcorebutia* développant une racine napiforme et éviter absolument d'abîmer celle-ci. En cas d'accident, il ne faut pas hésiter à traiter cette plante comme une bouture. Il faut la laisser sécher à racines nues une bonne semaine afin que la blessure cicatrise avant la remise en terre et être très prudent avec les arrosages ultérieurs, ceci afin d'éviter tout risque de pourriture.

Une fois que les plantes ont atteint une taille suffisante pour remplir un pot de 9 x 9 cm, on peut espacer les rempotages. Un rythme bisannuel ou trisannuel est alors suffisant.

Par le passé, je terminais le rempotage par un surfacage. J'ai à présent abandonné

cette pratique. L'absence de ce surfacage permet de détecter plus rapidement le moindre problème : la plante dont le substrat n'est toujours pas sec quelques jours après un arrosage connaît vraisemblablement un ennui (poux des racines, pourriture des racines...). Plus tôt on intervient, meilleures sont les chances de sauver la plante.

Arrosage

S'il fallait délimiter une période d'arrosage des *Sulcorebutia*, je dirais d'avril jusqu'en octobre. Mais, c'est surtout l'observation de vos plantes et la météo qui vous permettront d'affiner la fréquence et la quantité de ces arrosages.

Dès les mois de février et mars, on peut commencer à pulvériser légèrement les plantes, le principe étant que tout doit être sec le soir venu. Il faut donc pratiquer ces pulvérisations lors de belles journées ensoleillées d'avant saison. Plus les semaines passeront, plus les pulvérisations se feront



denses pour finalement ressembler à un très léger arrosage. En cas de temps couvert, de gel... on suspend tout apport d'humidité.

A cette période de l'année, observez attentivement vos plantes les plus petites. Il leur reste très peu de réserves après l'hiver qu'elles viennent de subir. Si vous estimez qu'elles sont vraiment trop déshydratées, donnez-leur un tout petit peu d'eau, sinon elles risquent fort de dépérir complètement. Évidemment, un arrosage en cette saison est toujours dangereux; aussi serait-il prudent de les rentrer dans un endroit chauffé tant que le substrat est humide. Pour ces situations, il est intéressant de s'équiper d'un plateau chauffant. N'ayez crainte, il vous servira aussi pour le bouturage et les semis.

Exposition. Température

Les *Sulcorebutia* peuvent être exposés en plein soleil pour autant que la serre soit bien aérée. Par mesure de prudence, après l'hiver, les plantes ayant perdu l'habitude d'une

- Photo à gauche, collection Johan Pot.
- A droite, collection Claude Bourleau.

exposition ensoleillée, il vaut mieux dans un premier temps les protéger à l'aide d'un léger voile.

Les *Sulcorebutia* sont capables de résister à de faibles gelées. Néanmoins, un radiateur électrique soufflant d'une puissance de 3 kW maintient juste ma serre hors gel.

Pour la période hivernale, ma serre est isolée à l'aide de plastique à grosses bulles (spécialement conçu pour les serres, au contraire du plastique à petites bulles qui est conçu pour l'emballage d'objets fragiles) afin de limiter la facture d'électricité!

Ennemis

Les ennemis les plus courants sont les cochenilles et les araignées rouges.

Les cochenilles sont facilement repérables: elles forment de petits amas coton-

neux blancs sur les plantes. Moins repérables, elles peuvent également se loger sur les racines des plantes.

Les araignées rouges sont beaucoup plus discrètes: en général vous vous rendez compte de leur présence lorsqu'il est déjà trop tard et que les plantes sont abîmées.

Vous trouverez en jardinerie des produits très efficaces pour lutter contre ces nuisibles.

En général, je traite toute ma collection deux fois l'an (mai et septembre) contre les cochenilles et une fois l'an (juin-juillet) contre les araignées rouges. Bien entendu, une petite intervention ponctuelle est toujours possible.

Multiplication

Le bouturage

Le moyen le plus simple de multiplier vos plantes est sans conteste le bouturage.

Il suffit de prélever un rejet, de le laisser sécher une semaine et ensuite de le mettre à raciner sur du sable ou du "Séramis" en

n'oubliant pas de le vaporiser une ou deux fois par jour. Au bout d'une semaine les racines devraient apparaître. On peut alors les transplanter dans un substrat ordinaire. Ces jeunes boutures réclament plus d'humidité que les plantes adultes: il faudrait donc les arroser plus souvent mais avec des quantités moindres.

Le semis

L'autre façon de propager les *Sulcorebutia* est le semis.

Je ne vais pas décrire ici les différentes techniques de semis. Sachez seulement que les semences de *Sulcorebutia* ne requièrent pas de traitements spéciaux en vue du semis. Sachez également que ces semences ne sont pas réputées pour leur facilité de germination: des taux de 20-25 % sont des résultats honorables.

A moins... de produire vos propres semences! J'ai eu la chance de recevoir d'un collectionneur hollandais des

semences qu'il avait produites lui-même. Elles ont donc été semées quelques semaines à peine après leur récolte : résultat = 90 % de germination !

Un plateau chauffant est pratiquement une nécessité pour le semis, mais il vous aidera également beaucoup pour le bouturage. En effet, la formation de racines est apparemment stimulée par l'apport d'une certaine chaleur de fond.

Vous avez vu dans une collection le *Sulcorebutia langeri* VZ 126/10 qui possède un détail morphologique qui vous plaît particulièrement.

Si vous semez des graines de *Sulcorebutia langeri* VZ 126, vous obtiendrez vraisemblablement différents clones de cette plante. Mais rien ne vous garantit d'obtenir un clone ressemblant à celui que vous préférez.

Par contre, si le collectionneur possédant le VZ 126/10 vous fait don d'une simple bouture de sa plante, pas de problème, vous êtes sûr d'avoir votre plante préférée.

Classification

Il existe aujourd'hui deux grands courants en ce qui concerne la classification des *Sulcorebutia*.

Hentzschel – Augustin

Ces auteurs reconnaissent 39 espèces et 4 sous-espèces de *Sulcorebutia* stricto sensu. Les genres *Weingartia*, *Sulcorebutia* et *Cintia* sont tous trois regroupés sous le genre *Weingartia*.

Fritz – Gertel – de Vries ont publié une classification très proche de celle de Hentzschel & Augustin.

Hunt – Taylor – Charles

("New Cactus Lexicon")

Ces auteurs ne reconnaissent plus que 11 espèces et 5 sous-espèces de *Sulcorebutia* stricto sensu.

Les genres *Weingartia*, *Sulcorebutia* et *Cintia* sont tous trois versés dans le genre *Rebutia*.

N'ayant pas les connaissances scientifiques suffisantes, loin de moi l'idée de départager ces spécialistes. Néanmoins, en tant que simple collectionneur, je me sens plus proche du courant de Hentzschel & Augustin.

A titre d'exemple, dans le "New Cactus Lexicon", *S. caracarensis*, *S. inflexiseta*, *S. crispata* et *S. rauschii* sont tous considérés comme synonymes de *S. pulchra*. La variabilité étant ce qu'elle est au sein des espèces *S. crispata*, *S. rauschii* et *S. pulchra*, le collectionneur se retrouve déjà face à une multitude de clones différents. Alors, imaginez qu'il faille étiqueter tous ces clones sous le même nom de *S. pulchra* ! Il deviendrait tout à fait impossible de classer ses plantes sur les tablettes. Il me semble donc plus intéressant de garder ces différents noms même si scientifiquement cela ne se justifie pas.

Numéros de collecte

Les collectionneurs de *Sulcorebutia*, peut-être un peu las de toutes ces tracasseries de classification, ont plutôt tendance, lorsqu'ils parlent de leurs plantes, à parler de numéros de collecte.

Sur le terrain, le collecteur établit une liste de ses trouvailles en attribuant un

numéro à chaque plante découverte. La localisation du site et son altitude sont également notées. Jadis, le collecteur ne pouvait que noter une description succincte de l'endroit, un kilométrage par rapport à une route, etc., ce qui fait que, parfois, certaines plantes n'étaient jamais recollectées faute de pouvoir retrouver le site d'origine ; ou encore, les plantes recollectées plus tard n'avaient plus rien à voir avec la plante décrite, tout simplement parce que l'on avait confondu les sites. Aujourd'hui, la localisation par données GPS ne permet plus aucune confusion.

Comment déchiffrer un numéro de collecte ? Par exemple le *Sulcorebutia langeri* VZ 126/10.

VZ sont des initiales correspondant au collecteur : en l'occurrence, Johan de Vries ; 126 est le numéro de la plante sur sa liste ; 10 est le numéro de ce clone particulier, ce qui signifie que l'on a répertorié au moins 10 clones différents de cette plante.

Si vous possédez la liste de Johan de Vries, vous apprendrez que cette plante a été découverte entre Valle Grande et Mataral au km 8, à une altitude de 2 140 m.

Claude Bourleau

sulcopas@sulcopassion.be
www.sulcopassion.be

- *Sulcorebutia mentosa* v. *swobodae*. (Collection Johan Pot)

Quelques indispensables

- John Pilbeam & David Hunt, **A Sulco Gallery**. C'est certainement le livre qui m'a convaincu de collectionner les *Sulcorebutia*. Peu de texte (en anglais), beaucoup de photos en couleurs.
- Johan Pot, **SulcoMania**. Un DVD qui reprend l'ensemble des *Weingartia* sensu Hentzschel & Augustin. Plus de 5 000 photos en couleurs.
- Gunther Fritz, **Kompedium der Feldnummern der Gattung Sulcorebutia**, Willi Gertel & Johan de Vries. Compilation des numéros de collectes de quelque 49 collecteurs de *Sulcorebutia*.
- Willi Gertel & Wolfgang Latin, **Sulcorebutien – Kleinode aus Bolivien**. Ouvrage en allemand paru en cette année 2010. Plus de 1 350 photos en couleurs de plantes en habitat ou en culture. Malheureusement, il est actuellement réservé aux membres de la Deutsche Kakteen Gesellschaft.



*Cet article a été publié dans la revue Terra seca (France) 2011 : 4, (p. 22-27)
Reproduit avec la permission de l'auteur et de l'éditeur*
